Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 3-4

Artikel: Patois et ancien français : (suite) : boille (fin), bornican, châble
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233868

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois et ancien français (suite)

par Albert Chessex

Boille (fin), bornican, châble

En 1913, Louis Thurler, le médecin-poète d'Estavayer, fit jouer une pièce de théâtre intitulée « Mouille-Boille », dont le protagoniste est un « mouilleur de lait ».

Si l'ancien français a connu le mot *boille*, il n'en est pas de même des diminutifs *boillette* et *boillaton*, qui nous sont particuliers. Le premier a donné son titre à l'une des œuvres les mieux venues de Louis Bornet *Djan dè la Boilletta.*

Bornican, adjectif et substantif. Qui a la vue très basse, qui a les yeux faibles ; bigle ; borgne ; au figuré, niais, imbécile (littéralement : qui n'y voit goutte).

En Savoie, *à bornion* signifie : à tâtons dans l'obscurité. (Dérivé de « borgne », comme *bornican* ; remarquez qu'en vieux français « borgne » veut dire aussi « qui louche »).

Si, en ancien français, on ne trouve ni *à bornion* ni *bornican*, il y avait en revanche un verbe *borgnier*, qui signifiait : être chassieux, regarder de travers, loucher :

Ele ne regardoit noiant
Fors de travers en borgniant.

(Elle ne regardait personne (*noiant*, c'est notre patois *nion*), hors (sauf) de travers en louchant.)

Regarder de travers, cela ne suppose guère que l'on est de bonne humeur, au contraire. De là, me semble-t-il, le sens de *bornican* dans le patois de Blonay : homme d'un caractère grincheux. Or, accuser quelqu'un d'être grincheux, ce n'est pas dire du bien de lui, tant s'en faut, et cela me paraît justifier cette remarque du doyen Bridel : « Ce mot est injurieux. »

Chacun sait, chez nous, qu'un *châble* (patois *tsâblyo, tchâblyo*) est un glissoir, un couloir, où, dans les forêts de montagne, on fait dévaler les bois, et que faire ce travail — qui n'est pas sans danger — c'est *châbler* du bois (patois *tsâblyâ, tchâblyâ*).

En ancien français, on avait aussi le substantif *chaable* et le verbe *chaabler.* Morphologiquement, les mots se ressemblent, mais à rapprocher leurs significations, on éprouve quelque difficulté.

Chaable signifiait : 1° machine de guerre pour jeter des pierres ; 2° herse ; 3° meurtrissure, contusion, blessure sans effusion de sang ; 4° abattis de bois.

On le voit, parmi ces quatre acceptions différentes, il n'y en a qu'une seule qui puisse, de loin, évoquer notre dévaloir : c'est la dernière, « abattis de bois ».

(A suivre.)